

Elle se veille I
Ni ne dort
Muffles de bêtes mortes

Cette boule de roc
Depuis des millions et
Des millions de jadis
Hante toujours l'obscur
Du clair de mon regard

Était-ce déjà la Terre
Comme entre deux quoi

Terre amorphe sans vert
Ni rouge ni bleu Terre
Sans flamme ni passion

Un étale linceul
De silence obombre
Le désolé sans fin
De ce corps de gisante

Nul souffle nul frémir

Des ronces de silex
Griffent l'infinitude

Et des abîmes béent
Semblables à d'immenses
Mufles de bêtes mortes

Le morne *no world's land*
Du minéral interrègne

Toujours closes là-haut
Les vannes du déluge
L'azur n'avait encore
Perforé les brouillards

II

Une sphère dans l'attente
De sa seconde chance
Un ciel encore réduit
Aux fanges de l'éveil

Ni tout à fait morte
Ni tout à fait vivante

Elle ne veille
Ni ne dort

III

Jusqu'à l'heure où les eaux
En déval fou comblèrent
Des espaces l'aride

Et ce fut jour Le jour
De l'astre enfin levant
Blême encore mais déjà
Sur la route du tiède

IV

Jusqu'au jour où le feu
Rompan son triste somme

Dressant flammes et magma
Entreprit d'ériger
Les formes avec le vent
Au-dessus des primaux
Grands lacs et océans

Jusqu'au jour où dans l'onde
Quelque chose bougea
Avant toutes les fois
Quelque chose qui était
Peut-être déjà quelqu'un

Quand les continents s'écartent
Les uns des autres
La Terre déjà calcule
Comment réajuster
Pour ne pas perdre
La face